



HAL
open science

Recension du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan

Jean-Marie Seca

► **To cite this version:**

Jean-Marie Seca. Recension du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan. Bulletin de psychologie, 2003, 56 (468) (6), 827-828: https://www.persee.fr/doc/buppsy_0007-4403_2003_num_56_468_15285_t1_0827_0000_1. hal-03017560

HAL Id: hal-03017560

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03017560>

Submitted on 25 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, *Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration*, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan, ISBN : 2-7475-1656-3 », in *Bulletin de psychologie*, tome 56(6), n° 468 (novembre-décembre), 2003, pp. 827-828.

La banlieue est aussi un univers symbolique. Elle est investie de représentations tout en demeurant un environnement à la matérialité incontournable. Au-delà des connotations diverses, elle figure, dans l'évolution des agglomérations urbaines, une avancée de la ville par couches successives, l'intégration de nouvelles marges et des cheminements originaux. À partir d'une approche socio-anthropologique, Bertrand Dubreuil, en se concentrant sur les jeunes issus de l'immigration maghrébine, tente de tracer un portrait, de ces espaces intermédiaires, marqués socio-économiquement, du moins dans certaines images diffusées par les mass media. L'enquête de terrain servant de support aux développements est essentiellement de nature qualitative. Elle est axée sur une interrogation approfondie de quatorze jeunes adultes (six femmes et huit hommes) dont les parents proviennent du Maghreb, ayant entre vingt et trente cinq ans et étant fortement engagés dans actions de quartiers, l'animation ou l'enseignement. Ce groupe a donc comme caractéristique de se distinguer de l'imagerie stéréotypée du loupard de banlieue pour émerger en tant que minorité active de proposition, de mouvement social, culturel et politique (vocations militantes et professionnalisation dans les politiques de la ville ; lutte contre le racisme ; intégration de postes de médiateurs dans les zones périphériques et pour des emplois jeunes).

L'un des buts de l'écrit est de restituer les représentations, les discours et les trajectoires de ces représentants actifs de la « deuxième génération » sur le plan de leur visée identitaire et au niveau de l'engagement associatif et professionnel.

Le plan de l'ouvrage reflète imparfaitement la complexité de l'écriture et du propos. Cinq chapitres, parfois inégaux quantitativement parlant, annoncent les grandes thématiques abordées : *Nos petits frères, Face au stigmat de l'ethnie et du quartier, l'affirmation d'une individualité, Rapport à la communauté : l'affirmation d'une individualité, Hommes et femmes, des différences de posture, Entre professionnalité et usage de soi.*

La première section est une interrogation sur les images réfractées par la société française et sur les jeux de stéréotypes sur la « racaille » (ce composé de « tribu » urbaine sauvage et délinquant) qui alimentent la vision d'une immigration mal assimilée. L'auteur fait alors le point sur les travaux classiques des sociologues de la *galère* (Lapeyronnie, Dubet) et de la violence urbaine (Mucchielli, Roché) et parvient à restituer le contenu des commentaires plus ou moins partiels sur les « sauvageons ». Ce qui est difficile à comprendre pour quelqu'un d'extérieur (la violence souvent verbale mais aussi incivile ou physique) à

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, *Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration*, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan, ISBN : 2-7475-1656-3 », in *Bulletin de psychologie*, tome 56(6), n° 468 (novembre-décembre), 2003, pp. 827-828.

ces mondes est ainsi subtilement démonté. Le jeu de soi à soi de tout fils d'immigré parvenu à l'état adulte, se mirant dans ses « petits frères » agressifs et provocants est, en effet, empreint de dénégation, de rejet et de souvenirs d'un parcours analogue. Dubreuil propose d'ailleurs de reprendre la distinction (développée par Norbert Elias et John Scotson, dans leur ouvrage *Logiques de l'exclusion*), entre *établis* et *intrus*, pour tenter de transcrire l'attitude des anciens jeunes interviewés qui condamnent avec force les conduites des « générations d'aujourd'hui ». Ainsi, les premiers se sentiraient tuteurs de ceux dont ils voudraient redresser la conduite pour la raison paradoxale qu'ils se considèrent de plus en plus « établis » tout en gardant l'étiquette d' « intrus ». Une responsabilité sociale en serait la conséquence : tout faire pour éviter de reproduire les erreurs que l'on a pu commettre (notamment le manque de respect, la généralisation d'une économie parallèle ou la montée de l'agressivité). Un exemple des réinterprétations des rituels activés par soi-même et par d'autres actuellement, porte sur le fait de « tenir le mur », c'est-à-dire s'adosser, à toute heure de la nuit ou de la journée, à un coin d'immeuble ou de maison de quartier pour papoter, fumer, rire, crier, se chamailler et se refiler des tuyaux pour des « coups ». Les interviewés parlent de ce mode de socialisation de la rue avec condescendance et nostalgie, invoquant les commentaires désobligeants de leurs propres parents sur cette activité du rien faire et le mythe d'une bande bien plus soudée que celles des « jeunes d'aujourd'hui ». On remarque que les propos synthétisés font se côtoyer plusieurs figures : les parents, les mass media accentuant les stéréotypes et les stigmates sur les jeunes de la deuxième génération immigrée, les petits frères au comportement alarmant.

L'idée mise en avant par beaucoup est celle de parvenir à restaurer le respect de soi et d'autrui. À partir de quel socle ou pacte ? Religieux ? Nostalgique du pays d'origine ? Républicain ? Une remarque en passant : l'auteur rend visible, dans chaque chapitre, comment la recherche d'un équilibre individuel est en lutte contre un conformisme groupal (celui de ceux qui les cantonnent à une « tribalité » dangereuse qu'ils refusent ou bien celui de la normalisation communautaire des habitants du « quartier »).

Le deuxième chapitre est consacré au clivage spatial (le stéréotype assigné au quartier lui-même) qui vient redoubler l'opposition de génération étudiée précédemment. La sociabilité communautaire est là aussi caractérisée par l'ambivalence : recherche d'une appartenance structurante au « lieu » et aux réseaux qui s'y tissent et refus d'une assignation à l' « ethnicité ». Il s'agit de conserver la fierté de cette localisation et de la culture qu'elle implique et de former une chaîne plurielle de relations et d'organisation des règles : surtout ne pas s'enfermer et tenter de vivre « comme tout le monde » avec les plaisirs et les joies qu'éprouverait tout Français dans tous les domaines. Dans le même mouvement, la dérision affleure en permanence par le refus d'une commercialisation du « style banlieue » ou *rap*, de l'adoption d'un style

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, *Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration*, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan, ISBN : 2-7475-1656-3 », in *Bulletin de psychologie*, tome 56(6), n° 468 (novembre-décembre), 2003, pp. 827-828.

vestimentaire ou d'une imitation langagière ou argotique réductrice. Les modalités de l'ouverture à la société impliquent donc une dialectique subtile entre la reproduction de l'identité de quartier et l'intégration d'influences qui donnent envie d'y vivre différemment.

Bien entendu, les nuances des remarques de l'auteur et des commentaires des acteurs ne peuvent être entièrement restituées ici. Mais c'est le chapitre sur le rapport à la communauté qui est le plus intéressant car il livre une suite d'observations dont le point de départ est un débat entre sexualité et tradition. Divers thèmes sont traités sur la base d'une série d'observations sur la place de la virginité chez les filles et du rapport au mariage. L'émancipation des jeunes femmes sert, en effet, de fil d'Ariane à l'analyse de l'hétérogénéité des conduites dans l'ensemble des groupes nationaux provenant du Maghreb. Un point semble confirmé : au-delà de la commune référence à l'Islam et à certaines valeurs plus ou moins contournables (mariages de moins en moins arrangés notamment), la famille demeure une cellule de socialisation essentielle livrant la clé d'interprétation de nombre de comportements. Il en résulte une certaine critique du communautarisme, lors des entretiens auprès des sujets de cette enquête. « Les jeunes adultes se réfèrent d'autant moins au communautarisme que celui-ci les empêche d'envisager l'avenir sur un mode évolutif. Parce qu'ils aspirent à vivre leur propre destinée, ils dénoncent l'étroitesse des jeux relationnels communautaires, le ressassement d'événements historiques dont l'héritage leur pèse. [...] » (p. 124). L'un des points cruciaux de l'explication donnée à une valorisation de l'héritage familial est le désir revendiqué par les acteurs interrogés de ne pas mettre en avant l'appartenance figée et homogénéisante à un groupe trop élargi et compact ; leur but serait plutôt d'assumer la singularité d'une histoire de vie, au même titre que le ferait tout citoyen de la République. Dans la suite du texte, l'auteur s'ingénie d'ailleurs à pourfendre d'autres idées reçues et à faire observer la diversité des situations et des itinéraires personnels et groupaux.

Dans la section quatre, sont explorées les différences de postures entre les femmes et les hommes. On relève que les unes « visent, avant tout, la maîtrise de leur avenir là où les jeunes hommes s'interrogent sur la place qui leur est accordée dans la société française compte tenu des représentations qui affectent leur groupe d'origine » (p. 143). Les garçons ont donc tendance à se référer plus volontiers aux valeurs familiales, morales et religieuses, par un effet de surconformité (effet du *primus inter pares*, étudié jadis par Jean-Paul Codol) en minorant les pluralités de solutions possibles pour leurs engagements futurs et en prenant plus à cœur le stigmate véhiculé sur le jeune beur nerveux et potentiellement délinquant. Les jeunes filles vont plutôt vouloir valoriser le dedans et le dehors, l'origine et l'appartenance aux réseaux de relations secondaires innervant la société française et leurs projets de socialisation tant professionnelle

Seca Jean-Marie, « Compte rendu du livre de Bertrand Dubreuil, 2003, *Chemins de banlieue. Recherche de soi et engagement professionnel des jeunes issus de l'immigration*, Amiens / Paris, Licorne / L'Harmattan, ISBN : 2-7475-1656-3 », in *Bulletin de psychologie*, tome 56(6), n° 468 (novembre-décembre), 2003, pp. 827-828.

que culturelle. Bien sûr, d'autres éléments d'analyse manquent à ce compte rendu, tels que l'aptitude à affronter plusieurs mondes et langues, le rapport entre morale et religion, les stratégies d'émancipation des jeunes femmes. On mentionnera la fonction essentielle du dernier chapitre qui approfondit les questions des liens entre l'engagement professionnel et de l'image de soi dans la communauté d'appartenance, en proposant diverses grilles d'approche de l'identité en construction.

Retenons de cet ouvrage, la volonté presque forcenée de l'auteur de pourfendre les clichés sur les beurs qui, en dépit de leur immersion dans les quartiers, parviennent à projeter leur vie ailleurs et à maintenir les liens là d'où ils viennent. C'est peut-être ce dernier constat qui reste porteur de la « marque » essentielle des fils d'immigrés, quelle que soit leur provenance : celui d'une double appartenance qui ne renie ni le passé, ni le présent et, encore moins le futur, en dépit des malaises et des rages. L'adaptation à la question religieuse des formes de laïcité républicaine française en est un exemple parmi d'autres. Dubreuil, sur ce point, parvient, tout au long de sa contribution, à trouver les mots justes et adopte une position qui refuse le communautarisme fasciné et la raideur républicaniste. L'éducation familiale et religieuse est située comme un processus de bricolage caractéristique, d'intériorisation douce et flexible d'un système de valeurs : « Contrairement à certaines représentations, l'éducation dans les familles issues de l'immigration maghrébine ne se caractérise ni par un endoctrinement fortement différencié des références de la société d'accueil, ni par une démission consécutive au traumatisme de l'exil » (p. 151).

Pour finir, on peut vivement recommander au lecteur un tel ouvrage, même si le pari de ne faire parler que des minorités actives et des acteurs fortement créatifs et intellectuellement engagés laissent de côté d'autres groupes ou individus plus marginaux ou rétifs au dialogue sur lesquels on ne finira pas de s'interroger à l'avenir.

Jean-Marie SECA